

Du petit-lait pour le climat?

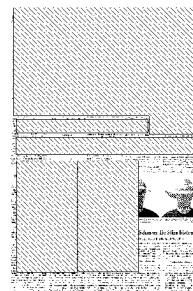
DOMINIQUE HARTMANN Exploiter les surplus agricoles suisses en encourageant la production de bio-carburant: telle est la bonne idée d'Alcosuisse. Mais le projet pourrait être tombé dans une escarcelle moins soucieuse de développement durable.

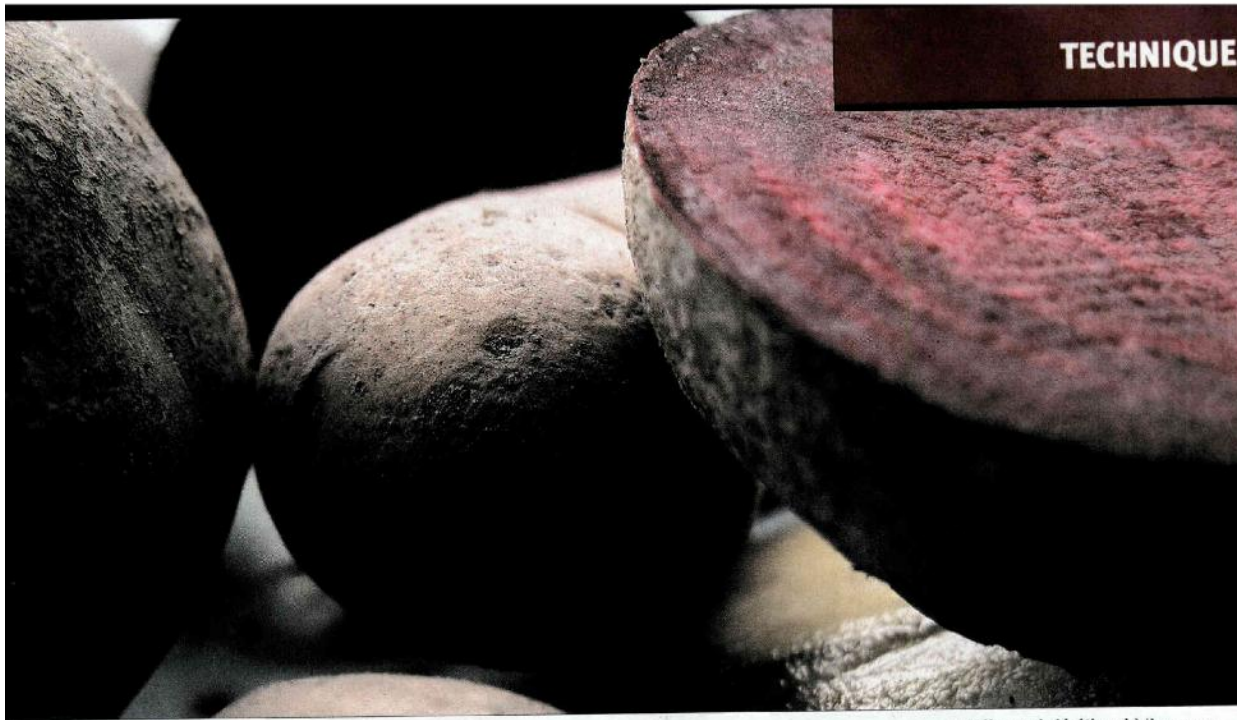
Depuis plusieurs années, le centre de profit de la régie fédérale des alcools, Alcosuisse, se démène pour revaloriser les surplus agricoles suisses. Transformés en bioéthanol, patates déclassées ou betteraves et petit-lait surnuméraires pourraient être ajoutés à l'essence, à raison de 5%. Ce nouveau type d'essence (l'essEnce5) réduirait de 600 000 tonnes par an nos émissions de CO₂, soit quelque 20% des réductions d'émissions de CO₂ prévues aux termes du protocole de Kyoto. Ce qui n'est pas rien. Aussi bien l'EMPA (Laboratoire fédéral d'essai des matériaux et de recherche) que l'EPFL jugent positivement l'essEnce5: par rapport à l'essence normale et sur l'ensemble du cycle de vie du produit, les émissions de CO₂ seraient réduites de 3,9%. Les émissions de particules diminueraient de 26%, celles d'oxydes d'azote (NOx), en revanche, augmenteraient de 5%. Or, les filtres DeNOx ne sont pas encore légion sur le marché. Avantage évident de cette idée simple: ses effets globalement positifs peuvent être obtenus sans adaptation particulière des véhicules ni du réseau de distribution. En recourant à des surplus diversifiés, la production fonctionne en outre toute l'année, au lieu de s'interrompre quand le stock

de betteraves est épuisé. Les surplus actuels permettraient de produire 47 millions de litres de bioéthanol par an, ce qui permettrait de substituer d'ici 2007 environ 20% de l'essence en Suisse. Pour enclencher la vitesse supérieure, en revanche, il faudrait recourir à une production spécifique, ce qui pose la question de l'opportunité de produire du carburant tout en important des aliments, augmentant par là la production globale de CO₂.

Une technique devenue politique

Mais la production suisse reste chère: avec un prix de revient de 1,35 fr./litre, le bioéthanol indigène, s'il veut être concurrentiel, devra être mélangé à du bioéthanol brésilien, par exemple, produit pour 0,60 à 0,85 fr./litre. Pierre Schaller, directeur d'Alcosuisse, estime à deux tiers environ l'importation nécessaire. Comment contrôlera-t-on les bilans écologiques du bioéthanol produit? Comme le soulignait Pierre Schaller lui-même, en réponse à la consultation sur une possible défiscalisation de l'éthanol et des biocarburants, «la traçabilité des produits indigènes seule est réalisable et crédible». Convaincu qu'il faut «mettre en place des garde-fous», le centre de profit





▲ **Mélanger du bioéthanol** à l'essence permettrait d'exploiter les surplus agricoles en encourageant le recours aux énergies renouvelables.

développe aujourd'hui avec l'aide de l'EPFL un support logiciel en vue d'une labellisation qui fixe des critères déterminants pour une qualité «durable» du carburant importé. Le contrôle de ces critères serait confié à des organismes tel la SGS. Mais ce souci de durabilité se heurte à des résistances; et Pierre Schaller reconnaît qu'il existe des différends avec certaines administrations fédérales ou l'Union pétrolière. Depuis que le soutien au bioéthanol suisse est devenu l'un des arguments favoris des défenseurs du centime climatique, parmi lesquels les pétroliers, les dérapages sont encore plus à craindre. D'une part, rien ne garantit que les

centimes prélevés suffiront effectivement à financer la production du bioéthanol suisse; d'autre part, l'objectif du centime climatique est d'obtenir le plus de réductions d'émissions possibles au moindre coût, et ce ne sera pas en Suisse. A la fin avril 2005, l'Union pétrolière confiait déjà au quotidien *Tages-Anzeiger* qu'il valait mieux importer du bioéthanol étranger plutôt que de construire une coûteuse usine de production en Suisse. Voilà qui ne laisse présager rien de bon pour une bonne idée devenue un instrument politique tombé aux mains d'un poids lourd économique. ■